

**Nécessité d'avoir des étables saines.**

Dans notre dernière *causerie*, nous avons pu nous convaincre de la nécessité d'une bonne hygiène pour les animaux. Le dialogue suivant entre un cultivateur et son voisin pourrait être un sujet de réflexion pour les indifférents à cet égard :

Un fermier avait perdu une vache et son voisin lui en demande la cause.

*Le fermier.*—Ne voyez-vous pas de jeunes hommes qui tous les jours disparaissent de ce monde ?

*Le voisin.*—C'est vrai.

*Le fermier.*—Eh bien, les animaux sont comme les hommes, ils meurent sans qu'on sache pourquoi.

*Le voisin.*—Cultivez-vous des salades ?

*Le fermier.*—Oui.

*Le voisin.*—Ne remarquez-vous pas quelquefois des plants qui se fanent et qui meurent sur pied à côté d'autres qui sont verts et qui poussent à merveille ?

*Le fermier.*—Oui.

*Le voisin.*—Et d'où vient cela ?

*Le fermier.*—C'est que le ver blanc a mangé la racine.

*Le voisin.*—Eh bien, je dirai comme vous, les plantes ressemblent aux animaux : si vous pouviez détruire les vers blancs et autres insectes qui font périr vos salades, elles viendraient parfaitement ; de même aussi vos animaux ne meurent pas dans toute la vigueur de l'âge ou ne tombent pas malades sans une cause qui provient le plus souvent de votre faute : réfléchissez y jusqu'à ce que vous l'avez trouvée, afin de l'éviter une autre fois. Soyez convaincu que si vous cherchez avec persévérance, comme vous êtes très-intelligent, vous parviendrez à la découvrir, ou dans une mauvaise alimentation, ou dans le fait d'avoir laissé vos bêtes exposées à des refroidissements, de les avoir tenues dans un complet état de saleté, dans des écuries mal aérées, ou trop grandes ou trop petites, de les avoir soumises à des mauvais traitements ou à des excès de travail, etc., etc. Ces causes, si elles ne sont pas toutes immédiatement mortelles, amènent à un état souffreteux qui s'aggrave, et qui finit à la première circonstance par emporter le malade. Cherchez et vous trouverez, a dit la Sagesse ; nous pouvons ajouter : *Vous progresserez, vous améliorerez et vous serez plus heureux.*

**Demandes de renseignements.**

M. J. B. Lafleur, de St. Pie, comté de Bagot, nous demande si nous avons en vente de l'avoine de Norvège, blanche et noire ; il en voudrait acheter 3 minots de chaque espèce.—Nous ne faisons plus le commerce de grains. Ceux qui en auraient en vente pourraient informer M. Lafleur, en lui indiquant le prix par minot.

M. Benoit Dechêne, de St. Alexandre, nous prie de lui indiquer où il pourrait se procurer un bélier et une brebis de bonne race.—Il ne pourrait mieux faire qu'en s'adressant à M. Eugène Casgrain, de Plémet.—Pour ce qui est des bêtes à cornes et cochons de différentes races, nous recommandons tout spécialement la ferme de M. Atchez Mousseau, de Berthier en haut.

**Choses et autres.**

— L'engrais est un capital qui rend toujours proportionnellement à la mise de fonds, sans augmentation des frais accessoires.

Le fumier amène le fumier en augmentant la quantité de fourrage.

La graisse amène la graisse en donnant des fumiers et des fourrages plus substantiels.

La pauvre agriculture amène nécessairement de pauvre bétail.

*Tabac canadien.*—La culture du tabac canadien est entrée dans une ère nouvelle qui promet avant peu de venir une source de revenu notable pour notre population. Déjà des échantillons de ce tabac exposés à plusieurs concours agricoles et industriels ont fait l'admiration de ceux qui les ont vus et ont mérité des éloges et des prix qui attestent de leur bonne qualité et de leur valeur.

Plusieurs personnes font une culture soignée du tabac et le résultat de leurs travaux, bien que les produits n'aient été exposés à aucun concours, est des plus satisfaisants.

Au nombre de ces personnes, nous nous permettrons de men-

tionner le nom de M. le notaire Gauvreau, de l'Île Verte. M. Gauvreau cultive le tabac avec un soin tout particulier et le produit de sa culture est assurément de bonne qualité. Nous avons vu de ce tabac et il a toute l'apparence et la couleur du meilleur tabac importé. L'arôme n'est peut-être pas aussi délicat que le tabac cultivé dans un climat plus chaud et plus favorable que le nôtre, mais il n'en est pas moins l'égal sinon le supérieur à celui de la généralité des différentes qualités de tabac qui sont le plus en usage et dont le prix est beaucoup plus élevé que ne l'est celui du meilleur tabac canadien. Celui que M. Gauvreau a récolté est, comme nous venons de le dire ci-haut, de bonne qualité. La dernière récolte de ce monsieur a produit 250 livres de tabac. Les pieds avaient environ 5 à 6 pieds de haut et les feuilles mesuraient 25 à 30 pouces de large.

On dit, et même un ex-ministre fédéral de notre province l'a déclaré dans la chambre des communes, que notre climat n'est pas favorable à la culture du tabac. Cette assertion tout-à-fait hasardée est démentie tous les jours par les faits. Il est raisonnable de croire que ce dit-on : que nous ne pouvons produire de bon tabac, vient du fait que la plus grande partie de ce produit n'est pas de bonne qualité ou d'assez bonne qualité pour trouver un prix rémunérateur sur notre marché. Ceci dépend, croyons-nous, du peu de soin, ou plus exactement du manque de soin que les cultivateurs apportent à la culture de cette plante, et de leur négligence à ne pas semer que de la graine pouvant donner un bon produit. De plus, on fait peu de cas de la préparation que l'on doit donner au tabac afin d'en faire un bon produit et de lui enlever l'odeur plus ou moins agréable qu'il exhale. Que l'on y mette plus de soin, plus d'attention et que l'on ne se rende coupable d'aucune négligence et, d'après l'expérience acquise, on a la certitude que le succès ne fera pas défaut.

*Clôture durable.*—Voulez-vous avoir une clôture durable ? Ayez soin de bien blanchir à la chaux la pointe de vos pieux avant de les enfoncer en terre.—*La voix du Peuple.*

*Gain en faveur des cultivateurs par la hausse du beurre et du fromage.*—Par suite de la hausse sur le beurre et le fromage, et comme l'exportation annuelle de ces deux articles s'élève à \$6,500,000 environ, on anticipe que les cultivateurs feront cette année un gain supplémentaire d'à peu près un million de piastres, à cause de l'augmentation du prix sur ces deux produits de la ferme.—*Le Nouveau Monde.*

**RECETTES**

*Contusions guéries par l'huile d'olives.*

L'huile d'olives si avantageusement employée contre les brûlures, rend les plus grands services dans toutes les contusions, aux entorses avec ou sans épanchement sanguin, compliquées ou non de plaies. Il suffit de faire une onction avec de l'huile d'olive sur toute la surface lésée. On la recouvre ensuite d'ouate que l'on recouvre elle-même d'huile d'olives du côté en contact avec la peau ; et l'on maintient le tout avec du taffetas gommé. Après vingt-quatre heures de repos on renouvelle le même pansement ; s'il reste encore du gonflement.

*Remède contre les contusions meurtrissures.*

Prenez : résine, graisse douce, queues de poireaux pilées ; de chaque espèce, une quantité égale. Faites fondre la résine et la graisse, après quoi, ajoutez les queues de poireaux pour en faire un onguent. On conserve dans un vase pour s'en servir au besoin ; on en étend sur la plaie, qu'on a soin ensuite de recouvrir d'un linge.



**SOUMISSIONS.**

DES SOUMISSIONS seront reçues à ce département, à Ottawa, jusqu'au 20 NOVEMBRE PROCHAIN, pour la construction d'une tour de phare, *LIGHT HOUSE TOWER*, y compris résidence, entrepôt, magasin d'huile, dépendances, etc., sur la Pointe Fame (*Fame Point*), comté de Gaspé, Québec.